

vingt-quatre heures pour aller secouer le joug oppresseur de la Verte Erin ; mais aucun d'eux ne bouge à présent, et à vrai dire, le sort que le gouvernement anglais a fait aux quelques colonels américains qui ont voulu aller sur l'île d'Émeraude former les milices féniennes au maniement des armes n'est pas enviable. Dès que la police britannique a pu mettre la main sur eux, elle les a empoignés et les a jetés en prison, sans égard à leurs épau-lettes postiches. Des deux factions féniennes d'Amérique, l'une, celle d'O'Mahoney, prétend avoir beaucoup de considération pour le Canada, pour la liberté dont il jouit. En conséquence de ce respect qu'elle dit avoir pour nos libres institutions, la faction O'Mahoney assure qu'elle ne permettra point que la paix de notre pays soit troublée. Mais il y a l'autre faction, celle de Roberts, dont le ministre des armes, le général Sweeney, paraît désirer ardemment la gloire d'une campagne sur les bords du Saint-Laurent. Ce général semble croire, on ne sait trop pourquoi, que pour délivrer l'Irlande il faut commencer par ravager le Canada. Si l'on en croit une rumeur assez répandue, le plan d'invasion serait tracé et tout serait prêt pour l'exécution. Comme mesure de prudence, notre gouvernement appelle sous les armes une partie de la force volontaire. Ceux même qui ne croient guère aux menaces réitérées qui nous sont faites depuis quelques mois se réjouiront de voir notre frontière à l'abri d'un coup de main. Dans les derniers jours de février quelques individus—trois ou quatre—entrèrent en Canada par la frontière du Vermont, se dirigèrent sur la banque la plus proche et se mirent en frais de la piller durant la nuit, mais, à leur grande surprise, ils rencontrèrent quelques gardiens déterminés qui les mirent en fuite, en confiant à l'un d'eux quelques balles qu'il emporta dans une jambe en souvenir de cet exploit hardi. Ces vulgaires chevaliers d'industrie, armés de pied en cap, se donnèrent pour des féniens et ils le sont probablement. La tentative qu'ils ont faite est une image en petit de ce que seront les invasions féniennes si jamais nous en avons.

E. GÉRIN.